L'Arche de Noé

Cette photo sur la couverture du dernier journal de la ville a attisé la curiosité de beaucoup d'entre-vous qui ne connaissaient pas encore ce lieu mythique de Cournonterral.

Il s'agit d'un "Pli de Montpellier", plus connu sur la commune sous l'appelation "Arche de Noé".

Cette formation géologique remarquable correspond à un plissement d'envergure (d'où le nom géologique de Pli de Montpellier) des roches calcaires formées lors du Jurassique, il y a 135 à 154 millions d'années. La formation de ces roches calcaires de grande épaisseur est contemporaine de la naissance des montagnes de la Moure, du Causse d'Aumelas, ou encore du Massif de la Gardiole.

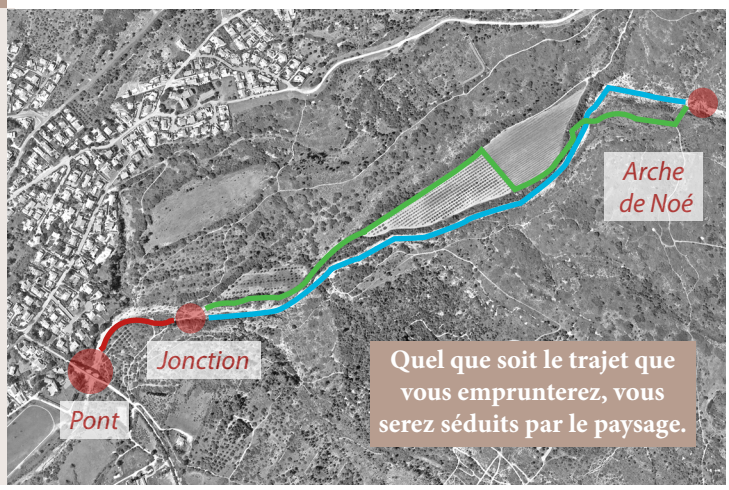
Ce plissement proprement-dit, qui a eu lieu entre 34 et 53 millions d'années, lors de la naissance du massif pyrénéen, occupe toute la largeur du lit du Coulazou, ce qui en fait un élément de taille impressionnante.

Comment y accéder ?

Situé dans le lit du Coulazou, en amont du village, la visite de ce lieu, accessible à pied, est l'occasion d'une agréable promenade.

Après le pont de l'Intérêt Local, à la jonction sentier/lit du Coulazou, vous avez 2 options :

- Remonter le lit du Coulazou ; c'est très simple car tout droit mais très caillouteux **(Trajet bleu)**
- Emprunter le sentier de promenade qui monte sur la gauche ; le cheminement est sinueux et pentu mais plus doux. ➡ Tournez à droite après le champ d'oliviers clôturé et suivez le sentier qui vous mènera dans le lit du Coulazou. Traversez-le pour monter le sentier d'en face. Il vous mènera à un sentier en pente situé sur votre gauche. Descendez-le jusqu'à destination **(Trajet vert)**



Les Pailhasses

Il ne s'agit pas d'une manifestation organisée par la municipalité mais d'une tradition ancestrale spontanée d'initiative populaire. Compte tenu de la pandémie, il n'est pas certain que cet événement puisse se dérouler cette année. Toutefois, afin de permettre aux nouveaux Cournonterralais de connaître cette tradition singulière, unique au monde, voici une rapide présentation :

© Bertrand Humeau

Les Pailhasses, késako ?

La légende veut que cette tradition célèbre la victoire en 1346 de Cournonterral sur Aumelas. Agressés sur leurs terres par les Aumelassiens lors de la coupe du bois, les cournonterralais, grimés en monstre de paille, sur une idée du bayle Pailhas, ont en riposte effrayé leurs agresseurs et clos le litige. Lors de la célébration de cette victoire, les villageois se sont roulés dans le vin offert par le seigneur. De nos jours, les pailhasses qui représentent Cournonterral pourchassent les blancs représentant Aumelas pour les salir de lie de vin.

Les Pailhasses, c'est quand ?

Le Mercredi des Cendres (le lendemain du Mardi Gras). Il faut donc se référer au calendrier.

Recommandations (Si cet évènement a lieu)

- Consulter les arrêtés municipaux pris sur la période, en mairie ou sur le site de la ville : **www.ville-cournonterral.fr** (Découvrir et Partager / Traditions / Le Carnaval).
- Bacher les façades dans le centre du village ou bien nettoyer le soir même.
- Stationner les véhicules à l'extérieur du périmètre dévolu.
- Pendant la manifestation (15h/18h), ne pas circuler dans les rues, ni ouvrir sa porte ou se montrer aux fenêtres dans le périmètre concerné, ni invectiver les participants

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

L'empaillement : De 12h à 14h30 les Pailhasses se font "farcir" à l'ancienne distillerie (Plan de la Croix).

Le défilé : Il démarre vers 14h30 du Plan de la Croix jusqu'à la place du village (Place Viala).

La ronde : Peu avant 15h, à la fin du défilé, une ronde composée tour à tour d'un blanc et d'un pailhasse se forme. A 15h, les comportes de lie sont renversées à terre et la ronde se disloque, signant le début des hostilités.

Aucun spectateur n'est admis de 15h à 18h dans le centre du village. Toute personne présente est considérée comme faisant partie de la fête et l'est "à ses risques et périls...".

Le jugement et la crémation : Vers 21h, Pailhasse est jugé sur la place du village. Les pépettes du Pailhasse et du Blanc (mannequins de paille) sont ensuite brûlées dans une folle farandole au son du charivari.

Le carnaval est alors terminé... jusqu'à "l'an que ven".

© Yvan Cotte

Le Jeu de Balle au Tambourin

Cournonterral et le Tambourin c'est une longue histoire d'amour qui n'est pas prête de s'éteindre. Les excellents résultats des équipes du Tambourin Club Cournonterralais en témoignent et cette année la Coupe d'Europe aura lieu sur la commune. Né au 19e siècle dans le Languedoc, ce sport collectif est accessible à tous et toutes. Il se pratique en loisirs ou compétition, en extérieur, en salle et même sur la plage.

Le terrain de tambourin de Cournonterral, situé Chemin de l'Amour, porte le nom de Max Rouquette, en hommage à ce docteur, féru de tambourin et de langue occitane, qui a créé la Fédération Française de Jeu de Balle au Tambourin en 1939 et a permis en 1954 d'unifier les règles du jeu entre la France et l'Italie, ouvrant la voie à la compétition internationale et autres rencontres amicales.

En 1947, M. Galinier, alors directeur de l'école des garçons, affilie l'établissement à l'UFOLEP. Des équipes de tambourin (entre autres) sont alors constituées dans le cadre scolaire donnant lieu à diverses rencontres et compétitions.

L'équipe 1 de Cournonterral classée première du tournoi (Saison 1951/1952). De G à D en partant du haut : Franck Robert, Vivian Dellong, Robert Albinet, Jean-Marie Vialla et Pierre Mouls.

L'histoire du TCC

En 1978, une bande de copains, composée de Jean-Luc Vidal, Jacques Bousquet, Yves Roux, Alain Boutonnet et Jean-Paul Gineste, décide de créer le Tambourin Club Cournonterralais.

Rapidement, d'autres joueurs et joueuses les rejoignent (Genies, Castelbou, Salvi, Nougaret, Soubils, Régis, la famille Gomez) obtenant de très bons résultats dans les années 80, avec notamment le Tambourin d'Or en 1987.

En 1992, Cournonterral est le premier club à s'imposer en féminine et en masculine la même année.

En 1993, sous l'impulsion de Jean-Paul Gineste et Alain Boutonnet, le club organise "L'Evénement", en présence des meilleurs joueurs Italiens. Devant la réussite de ces rencontres exhibitions de haut niveau, cet "évènement" devient en 1997 la Coupe d'Europe des Clubs.

Toujours en 1993, Cournonterral est sacré champion de France et vainqueur de la Coupe de France avec les 3 équipes engagées : Nationale 1, Nationale 2, Féminine A. Une première en France...

Dans les années 2000, Cournonterral reçoit à de nombreuses reprises la compétition du Tambourin d'Or.

En 2005, le club décide de créer l'école de tambourin en vue de former les futurs champions et futures championnes. Un vœu qui s'est concrétisé au vu des excellents résultats de ses équipes.

En 2010, le TCC crée une compétition tambouristique importante avec "Les Masters Tambourin" qui deviendront, avec le partenariat de l'Agglomération puis de la Métropole de Montpellier, "Masters Tambourin Montpellier Agglomération" en 2013 et "Masters Tambourin Montpellier Méditerranée Métropole" depuis 2015.

Le palmarès des équipes du TCC est particulièrement fourni. Dernièrement, l'équipe masculine a remporté le Championnat d'Europe Indoor en 2020 et la Coupe de France en 2021 pour la 10e fois. Soulignons également qu'en 2017, l'équipe de France, composée de plusieurs cournonterralais, a été sacrée championne du monde en salle.

La relève... mais pas que... avec "Tambourigno" la nouvelle mascotte du club.

Nous remercions vivement le Tambourin Club Cournonterralais, le Groupe de Recherches des Archives de Cournonterral et Jean-Paul Gineste pour leur aimable contribution à cet article.

L'école à Cournonterral : un peu d'histoire !

Il existe dans nos archives des traces d'écoles à Cournonterral dès le 16e siècle ! Début 19e, la ville compte 2 écoles communales catholique et protestante pour les garçons et 2 écoles privées garçons et filles. En 1836, est créée une école communale de filles de 50 élèves (dont 10 avec accès gratuit). Elles seront 120 en 1853. Fin 19e, la ville compte plusieurs écoles privées. Ainsi en 1882, le couvent dit "Salle Saint Pierre" abrite une école de garçons tenue par des religieuses. Il devient un hôpital pour les blessés lors de la guerre de 14/18.

Tout pour réussir

Depuis 1900 au moins, les enseignants de Cournonterral gardent après les cours les élèves les plus prometteurs pour les aider à obtenir un diplôme plus élevé.

Les enseignants des garçons se mobilisent : en 1904, sont créés des cours de gymnastique, de tir par M. Clamens et puis de musique par M. Martin pour enrichir les rangs de la fanfare.

Rose Fournier (institutrice de 1919 à 1950) souffle un vent de modernité sur l'école des filles en plaçant l'enfant au cœur de l'enseignement. Lors de sorties, les enfants prennent des notes "sur le vif" exploitées de retour en classe en cours de français ou en calcul. L'éducation s'étend à des matières plus ludiques, formatrices et épanouissantes. Elle est à l'origine des spectacles de Noël et des voyages scolaires à Cournonterral. Elle organisera le 1er voyage direction Béziers, en 1947, avec son homologue masculin Henri Fedière, directeur de l'école primaire des garçons.

La guerre : l'école s'organise

Sous le régime de Vichy, un mât est érigé dans la cour de l'école maternelle de l'esplanade où, chaque matin, toutes les classes sont contraintes d'assister à la levée des couleurs et de chanter l'hymne du régime de Vichy. En 1942, les Allemands occupent Cournonterral, réquisitionnent le groupe scolaire et transforment les classes en cordonneries, ateliers de maçonnerie...

Mais l'école libre de jeunes filles, Ste Jeanne d'Arc, créée en 1905 Route de Pignan, qui n'est pas occupée, accueille alors les petites classes de l'école publique. La famille Viala accueille les classes de grands dans sa propriété du Clos des Pins et met à disposition des filles sa grande salle à manger.

Enfin un groupe scolaire

Avant la création du groupe scolaire, l'école est répartie dans des maisons particulières louées ou acquises par la ville parfois inadaptées voire insalubres : rue Dr Malabouche, place Viala, derrière l'hôtel de ville actuel en 1818, puis en 1845 au "Château Jeanjean" près de l'esplanade.

En 1879, élus et habitants font une fois de plus pression sur le Préfet pour obtenir un groupe scolaire. Le village est important : 2062 habitants avec 250 enfants scolarisés au domicile de Julie Fournier, enseignante libre sur Cournonterral depuis 15 ans, dont 50 en salle d'asile (garderie d'enfants de 2 à 6 ans dont les mères travaillent).

Ils ont gain de cause : 1879 la salle d'asile prévue au centre du groupe est construite, 1880 c'est tout le groupe scolaire, dans le style architectural des écoles Jules Ferry qui est construit : l'aile droite reçoit les instituteurs catholique et protestant pour les garçons, l'aile gauche, les institutrices catholique et protestante pour les filles. En 1882, la ville fusionne les 2 classes de filles et les 2 classes de garçons dans chaque aile.

La même organisation est appliquée à la salle d'asile. C'est le seul endroit chauffé tout l'hiver. Cet accueil prend une dimension plus éducative et devient classe enfantine en 1887.

Depuis 1971, cette école porte le nom Georges Bastide, célèbre enfant du pays. La salle d'asile a été démolie en 2003 pour moderniser et agrandir l'école. Le Château Mallet, acquis par la ville en 1989, accueille des classes depuis 1998.

La cantine

Au fil de l'histoire, on trouve trace de distributions de repas aux élèves comme à la fin de la 2e guerre mondiale : la ville apporte un soutien alimentaire aux enfants et leur fait servir des repas au café Pons, situé dans la Grand'Rue (actuelle rue de la Chapelle).

Jusqu'en 1949, des goûters sont distribués à l'école et un repas chaud est servi pour le 4h aux enfants pauvres.

En 1972, la première cantine scolaire est créée par une association de parents d'élèves au Château Mallet (privé) puis installée en 1973 dans un bungalow sur l'espace Bringuier.

En 1983, la ville décide de construire une école maternelle sur cet espace Bringuier renommé "La Calandrette" où est maintenu le restaurant scolaire.

Source : Exposition "L'école : un patrimoine pour tous" conçue en 2021 par la Ville en partenariat avec les associations GRAC et Cournon Terra d'Oc.

Le Carnaval

A Cournonterral, le carnaval débute le dimanche de l'Epiphanie avec la pendaison des pépettes et s'achève le soir du Mercredi des Cendres avec leur crémation. Durant ce laps de temps, diverses animations sont organisées par le groupe carnavalesque. Nous vous présentons ici les incontournables.

Les pépettes

Ce sont deux mannequins de paille représentant le blanc et le pailhasse. Leur nom en patois, inscrit sur une plaque accrochée à leur cou, évoque un événement marquant du village ou de la vie sociale. Elles sont fabriquées dans le plus grand secret et pendues en musique le dimanche de l'Epiphanie au balcon central de l'hôtel de ville. Ne vous étonnez pas de voir apparaitre d'autres pépettes dans le village durant la période du carnaval. Le Cournonterralais est taquin !

Le fougasset

Si l'on sonne en musique à votre porte durant la période du carnaval, c'est sans doute le fougasset qui vous apporte le petit déjeuner. Cette tradition consiste à distribuer des brioches de porte à porte afin de récolter de l'argent pour financer le carnaval. Chacun donne la somme qu'il souhaite.

Le marché des pailhasses

Le samedi précédant le Mardi Gras, le marché place Viala se déroule sous le signe des pailhasses. Diverses animations y sont organisées chaque année, comme le concours de carthagène (vin blanc doux incontournable du carnaval à Cournonterral), diverses démonstrations, un repas convivial... Vous y trouverez également de quoi vous habiller si vous souhaitez participer aux Pailhasses. Rendez-vous donc le 18 février dès 8h, sur le thème cette année du carnaval de Dunkerque.

Le corso

Défilé de chars dans le cœur du village, tout en musique et confettis, le dimanche précédant le Mardi Gras. Petits et grands, rendez-vous est pris pour le 19 février !

Le bal des pailhasses

Changement de lieu depuis 2 ans : il se déroule à présent dans les Halles le soir du corso. Vers minuit, sur la musique des Pailhasses des personnes vêtus en Blanc et en Pailhasse recréent certaines scènes propres à la tradition des Pailhasses : glissades, ronde...

Le bal de l'échelle

Il se déroule le soir du Mardi Gras. Vers minuit, alors que le bal costumé bat son plein, l'échelle fait son apparition sur la musique des Pailhasses. Elle est composée de six jeunes, la tête passée au travers des barreaux d'une échelle recouverte d'un drap blanc troué au niveau du cou. A l'aide d'une louche, un porteur leur distribue une mixture à base d'alcool, de biscuits secs et autres ingrédients insolites qu'ils crachent sur la foule.

Pailhasses, jugement et crémation

Nous avons déjà évoqué ces traditions dans le journal de janvier 2022. Nous vous invitons également à consulter le site de la ville : www.ville-cournonterral.fr (Découvrir et Partager/Traditions) et le livre "Les Paillasses" de Charles Camberoque, disponible à la Médiathèque Municipale.

Le Monument aux Morts

Le monument aux morts de la commune, situé sur l'Esplanade Jean Moulin, a 100 ans cette année. Un centenaire célébré le 8 mai dernier lors de la cérémonie de commémoration de la victoire de la deuxième guerre mondiale. Cette œuvre a été réalisée par le maître sculpteur biterrois Jean-Antoine Injalbert (1845-1933) afin de rendre hommage aux 64 cournonterralais morts pour la France durant la première guerre mondiale.

Origine de la réalisation

Une circulaire préfectorale du 23 mai 1919 invite les maires à ériger des monuments à la gloire des victimes de la grande guerre afin de perpétuer le souvenir et glorifier la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur.

Le 1er juin 1919, l'emplacement du futur monument aux morts est choisi sur l'Esplanade, dans l'allée centrale, à 30 m de la façade principale des écoles laïques afin que le souvenir des morts pour la patrie soit toujours présent à la mémoire des générations futures.

Le 17 février 1921, le conseil municipal et son maire Pierre Viala engage des pourparlers avec le sculpteur Injalbert. Le 26 mars 1923, le règlement financier du monument est approuvé par le conseil municipal et le 4 avril le traité de gré à gré entre Injalbert et la commune est officiellement signé.

Pourquoi Injalbert ?

Lauréat du Prix de Rome en 1874, Grand Prix à l'Exposition Universelle de 1889, comme Pierre Viala, à l'Académie des Sciences, Injalbert est membre de l'Institut de France, à l'Académie des Beaux-Arts. En mai 1910, le sculpteur est promu Commandeur de la Légion d'honneur. La renommée de cet artiste héraultais est internationale.

Le 25 juillet 1923, Injalbert est nommé "Citoyen d'Honneur de la Commune de Cournonterral" sur proposition de Pierre Viala, votée à l'unanimité et par acclamation de tout le conseil municipal debout.

Notons sa collaboration, dans cette œuvre, avec l'architecte Cassagne et l'entrepreneur des travaux Boularand.

Coût de la réalisation

Un appel à la souscription publique, lancé le 22 juin 1919, récolte 31 000 Francs et la ville participe à hauteur de 15 000 Francs. Budget total de la réalisation : 46 000 F.

Pour la petite histoire, malgré le surcoût, la dorure des lettres est préférée à la peinture et le transport de la statue de l'atelier parisien d'Injalbert ainsi que la grille et le soubassement en granit sont à la charge de la commune. Après avoir pris connaissance de l'emplacement, le sculpteur décide que le monument ne mesurerait plus 3m75 mais 7m40 et devant la réticence de Pierre Viala au niveau financier, il s'engage à ne pas renchérir le coût.

Une œuvre symbolique

La statue représente la France victorieuse sous les traits d'une femme pleine de force et de vie. De son bras gauche dressé, elle offre la couronne de lauriers aux héros tombés au champ d'honneur et de sa main droite elle tient la puissante épée qui a terrassé l'ennemi ; une épée symbole de sa volonté et de son énergie. Le socle en pierre dure porte sur trois faces le noms des 64 disparus et sur la quatrième l'inscription : "A la mémoire de nos enfants glorieux 1914-1918".

Suite à la victoire du 8 Mai 1945, seront ajoutées au soubassement du monument, deux plaques de marbre gravées du nom des 10 cournonterralais morts pour la France durant la 2e guerre mondiale.

Inauguration

Le monument aux morts est inauguré en grande pompe le dimanche 29 juillet 1923 en présence d'une foule immense et de plusieurs personnalités locales, politiques et militaires ainsi que des familles des disparus.

Cortège de l'Hôtel de Ville à l'Esplanade, drapeaux tricolores aux balcons des maisons, appel des 64 noms suivi pour chacun d'un vibrant "Mort pour la France !" et du dépôt d'un bouquet, dépôts de gerbes, minute de silence, discours livrés face aux familles des disparus, poèmes, chants, musique avec la Marche Funèbre de Chopin, la Marseillaise, la Sonnerie au drapeau... Cette inauguration fût le théâtre d'un hommage émouvant, solennel et patriotique.

Registre des délibérations du conseil municipal 1912/1932
Livret souvenir de la cérémonie d'inauguration
Livre du GRAC "Cournonterral"

La maison Daney

La maison Daney c'est l'actuelle mairie ! Autrefois nommé "Le Mas" puis "Mas Saint Louis", cette bâtisse a été construite en 1924 par Xavier Melet, natif de Cournonterral, qui épousa en secondes noces la célèbre styliste Jeanne Lanvin. Retraçons l'histoire de cette belle demeure bourgeoise du début du 20e siècle qui aura 100 ans dans quelques mois.

La résidence secondaire

Xavier Melet achète en 1921 la parcelle, alors plantée en vigne, à Marie Ginouves, épouse de Charles Mallet, tous deux propriétaires du Château Mallet.

Né en 1862 à Cournonterral, il est le fils de Jacques Melet, agriculteur et d'Eulalie Boudon. Il a un frère, Frédéric, de 2 ans son aîné. Marié une première fois, il aura une fille, Madeleine, née à Paris en 1894. Alors journaliste pour le quotidien parisien "Le Temps", il épouse en 1907 Jeanne Lanvin, styliste française et fondatrice de la célèbre maison de couture parisienne, toujours en activité. Il occupera par la suite le poste de consul de France à Manchester.

Cette maison a longtemps été la résidence secondaire du couple qui vivait la plupart du temps à Paris. "Le Mas" était le lieu de nombreuses réceptions où Xavier Melet et Jeanne Lanvin recevaient des célébrités artistiques de l'époque.

Dans le hall se trouvaient deux belles et grandes bibliothèques vitrées ainsi que la statue d'une mauresque. A gauche, le salon, éclairé par quatre fenêtres, avec une cheminée décorée de beaux éléments en cuivre, un bar et le bureau de monsieur. A droite, la salle à manger éclairée par deux fenêtres et au fond la cuisine éclairée par un œil de bœuf, un cabinet de toilettes et une penderie. Au 1er étage à droite, se trouvait la chambre du couple avec balcon et salle de bain et à gauche deux chambres dont une avec terrasse et toilettes. Le 2e étage était celui de l'intendance : à droite la chambre du majordome et à gauche celle de la femme de chambre. La maison était chauffée au chauffage central. Dans le jardin sont plantés des cèdres et des cyprès dont certains subsistent encore de nos jours. Se trouvent également un puits, de la glycine, une fontaine de 4 m de diamètre avec une colonne ornée de quatre têtes d'ange et une balancelle où monsieur aimait fumer la pipe et prendre son absinthe. Dans le maset, nommé de nos jours "le pavillon", se trouvaient la buanderie et le bois pour l'hiver. A l'emplacement actuel de la crèche "Les Bout'Choux", se trouvait le garage de monsieur.

La maison des Daney

Xavier Melet, alors aveugle, décède en 1953 à l'âge de 91 ans, 7 ans après Jeanne Lanvin. Deux ans après, sa fille, Madeleine Lemoine, vend la maison aux époux Daney : Marthe, née Eychenne à Narbonne en 1899 et Armand né à Baric en 1897. Mariés en 1925, sans enfant, ils adoptent en 1953 leur nièce Paule Eychenne qui épousera Alain Ferrari, ingénieur aéronautique en 1971.

Armand Daney, ingénieur IEG Licencié es Sciences et Directeur Régional d'EDF, décède en janvier 1978. Le 10 novembre suivant, le Conseil Municipal et son maire Maurice Robert achètent la maison en viager à Marthe Daney, en projet de l'extension future du foyer du 3e âge, acquis récemment. Le montant est fixé à 75 000 F par an. Somme que Marthe Daney reverse soit au club du 3e âge soit au Bureau d'Aide Sociale. En effet, elle attachait une importance capitale à l'aide aux personnes âgées, malades ou nécessiteuses. Marthe Daney a exprimé trois conditions à ce "don" : que l'avenue du Frigoulet soit baptisée Armand Daney (c'est chose faite), que la maison porte le nom de Mas Saint Louis en hommage à son frère mort à 20 ans durant la 1re guerre mondiale et que ses rosiers soient entretenus…

Marthe Daney décède en 1984. Le Bureau d'Aide Sociale de Cournonterral devient alors légataire général et universel et Paule Eychenne Ferrari héritière réservataire.

En 1986, l'Hôtel de Ville étant devenu trop petit, le maire Guy Régis décide d'y installer les services administratifs de la mairie. La maison Daney est alors aménagée en fonction et nommée mairie annexe.

Près de 40 ans après, la mairie commence à son tour à montrer des signes d'étroitesse. Il est fort à parier que le destin de cette maison n'a pas fini de nous surprendre...

Recherches historiques de Céline Laurent
Livre du GRAC "Cournonterral"

Les Escalettes

L'escalette est un biscuit héraultais, aromatisé au citron, qui appartient à la vaste famille des gaufres et plus particulièrement des gaufres sèches. Tombée en désuétude, l'escalette est encore confectionnée à Cournonterral durant la période du carnaval et fait désormais partie du patrimoine culinaire de la commune.

Bref historique

Le nom escalette vient du substantif féminin languedocien "escaleta" qui désigne une gaufre plate et carrelée. Cette gaufre traditionnelle du midi date du Moyen-âge. Autrefois, la cuisson se faisait à la flamme de la cheminée. De fait, on les confectionnait en hiver plutôt qu'aux saisons chaudes. Est-ce pour cela qu'elles sont devenues chez nous un biscuit de carnaval ?

L'escalette ressemble à la gaufre sèche du Nord, mais sa recette diffère, ainsi qu'au bricelet Suisse dont la recette est quasiment identique. Ce biscuit tant prisé à Cournonterral, n'est plus guère cuisiné ailleurs, excepté à Canet où durant 1 mois, du 19 février, pour la Saint-Joseph, jusqu'au 19 mars, des petites mains s'activent pour en confectionner de forme rectangulaire.

Le moule

La cuisson des escalettes se fait de nos jours sur une gazinière mais dans le même moule en fonte qu'autrefois, doté d'un long manche pour la cuisson à la flamme d'antan. On peut en trouver dans des brocantes, des vide-greniers, chez les antiquaires, sur Internet...

Astuce

Si vous êtes équipé d'une plaque de cuisson, un moule électrique sera une bonne alternative, comme le moule à bricelets ci-contre.

La recette

Ingrédients (9 douzaines environ)

- 1 kg de farine
- 250 g de beurre
- 500 g de sucre
- 8 citrons (bio de préférence)
- 6 œufs
- Une pincée de sel

Pelez les citrons à l'aide d'un économe afin de ne recueillir que le zeste que vous mixerez ensuite finement. Dans un saladier, mettez la farine et ajoutez tous les ingrédients. Le beurre doit être bien ramolli. Remuez et pétrissez la préparation afin d'obtenir une pâte homogène que vous laisserez reposer 1h. Puis, façonnez des petites boules.

Pour la cuisson, huilez le moule (1 fois suffit), préchauffez-le puis posez une boule dans chaque partie. Refermez le moule et cuisez 40 secondes de chaque côté pour des escalettes dorées et craquantes ou 20 secondes si vous les préférez plus tendres.

Décollez les escalettes avec une spatule et posez-les à plat sur un torchon en attendant qu'elles refroidissent avant de les empiler.

Conservez les escalettes de préférence dans une boîte en fer.

Astuces anti-gaspi

Dans cette recette, seul le zeste du citron s'utilise. Voici donc quelques idées pour utiliser le reste du fruit :

- Presser les citrons pour faire des glaçons à utiliser dans les boissons ou les préparations culinaires (taboulé, sauce...).
- Faire de la confiture (excellent avec les escalettes).
- Faire de la citronnade.
- Faire du sorbet.

Pour la recette du sorbet, de la confiture et de la citronnade : www.ville-cournonterral.fr "Découvrir et Partager/Patrimoine".

Cette année, la période du carnaval qui a débuté dimanche 7 janvier s'achèvera mercredi 14 février. La préparation des escalettes bat donc actuellement son plein à Cournonterral. Nul doute, si ce n'est déjà fait, que vous pourrez vous en procurer par le biais d'associations ou de particuliers. Sinon, vous savez ce qu'il vous reste à faire...

Bonne dégustation !

Dictionnaire de la langue d'Oc de S.-J. Honnorat